

Le Jour, 1952
27 août 1952

L'OMBRE DE TAMERLAN

Tandis que l'Égypte tente de reprendre en mains à travers la Ligue la coordination entre pays arabes, l'Iran tente la même entreprise entre pays musulmans : Proche-Orient, Moyen-Orient. Il y a dans les deux attitudes quelque chose d'instructif.

Chacun des deux pays est dans la ligne de son destin ; chacun fait appel aux forces qui peuvent lui donner une primauté ou une sauvegarde.

Il est téméraire cependant de la part de l'Iran de prétendre par la voix de Kachani à une prééminence que, sur le terrain islamique, le Pakistan lui disputerait avec force. Entre les deux pays il y a au profit du Pakistan un déséquilibre massif dans le nombre, comme il y a une différence fondamentale dans la foi. Et l'on est bien obligé de convenir le plus objectivement du monde, qu'il y a dans le mouvement de Kachani quelque chose d'arbitraire qui met abusivement le sentiment religieux déchaîné au service de la politique.

M. Kachani dont les prétentions sont immenses vient de déclarer qu'il allait à la Mecque pour faire non point seulement le pieux pèlerinage mais de la politique active. Sur ce terrain, le roi Ibn Séoud qui l'accueillera les bras ouverts sera sans doute en même temps fort réticent et fort explicite. Car le roi d'Arabie, maître politique des Lieux Saints de l'Islam, a lui aussi son point de vue qui ne paraît pas être exactement celui de l'Iran.

Le fond de l'histoire est que l'impossible est fait maintenant pour que l'Extrême-Orient méridional, après le Moyen-Orient, soit mêlé aux choses de la Méditerranée. Il y a là pour le monde arabe, le péril le plus grave.

Les Arabes sont assez grands garçons pour voir où on les entraîne. Ils ont un passé politique assez long pour comprendre que, dans l'océan Indien, c'est à la noyade qu'ils vont. La population musulmane de l'Égypte n'est que le quart de celle du Pakistan cependant que tous les Arabes réunis ne sont pas le quart de l'Islam universel.

Dans la confusion d'aujourd'hui les réalités les plus certaines sont mises au rancart au profit d'idéologies passionnées. Les Arabes n'ont qu'à relire leur histoire pour mesurer la profondeur du piège où on les attire. En fait, sous prétexte de religion, c'est à un Gengis Khan et à un Tamerlan futurs que virtuellement on les livre.

L'Égypte, principal pays arabe et centre de gravité du monde arabe, donne l'impression de voir et de comprendre cela. Le Gouvernement égyptien actuel, s'il se reconnaît une mission sur le plan arabe, ne peut sans déchoir livrer le monde arabe au Pakistan et à l'Indonésie. Et M. Kachani ne se dira pas impunément le chef spirituel du général Mohammed Néguib et les ulémas d'El-Azhar. (En Syrie, c'est la même chose).

Telle est la situation véritable. Pour en sortir honorablement, c'est toujours par la géographie, c'est-à-dire par le bon sens, qu'il faut commencer.